

niale, où l'impossibilité de mettre en place une souveraineté fait basculer la discipline en une humiliante « dis-pline », et la biopolitique dans l'espace indécidable de la « vie brute », où les vivants et les morts sont indistincts. Il en résulte dans les deux cas une poésie du natal, attachée aux lieux comme à autant d'ancrages non identitaires où s'obstinent des paroles de résistance.

Xavier GARNIER

COMBERIATI (Daniele), IOUNES-VONA (Rosaria), HALEN (Pierre), dir., *Des Italiens au Congo aux Italiens du Congo : aspects d'une glocalité*. Paris : L'Harmattan, coll. Mémoires lieux de savoir. Archive congolaise, 2020, 363 p. – ISBN 978-2-34319-072-3.

Si l'histoire de l'immigration italienne en Belgique est aujourd'hui bien connue, il n'en va pas de même pour celle des Italiens du Congo. Or ceux-ci ont joué un rôle non négligeable dans la colonie belge depuis la création de l'État Indépendant. Pas moins de 4 000 Italiens, souvent originaires du Piémont, s'y sont installés entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Comme le montre Matteo Grilli dans une étude de cas, Roasio, commune piémontaise, se spécialisa même dans l'émigration de main-d'œuvre vers l'Afrique centrale. *Des Italiens au Congo aux Italiens du Congo* dépeint les caractéristiques de ladite communauté en travaillant aussi bien les trajectoires individuelles que les représentations littéraires et cinématographiques.

La première partie est consacrée à l'E.I.C., où des Italiens trouvèrent à s'employer en vertu d'un accord conclu avec le gouvernement romain. L'État engagea des médecins, des militaires, des ingénieurs ainsi que des maçons, des mineurs et des mécaniciens. Les religieux ne furent pas en reste, comme le souligne la contribution d'Edoardo Quaretta à propos de l'installation de la mission salésienne au Katanga. Si le regard étranger sur la violence de la conquête et de l'exploitation est souvent associé à Morel et Casement, la perspective transalpine permet d'affiner notre connaissance dans ce domaine. Guilia Piccolino étudie le témoignage d'un capitaine médecin de la Marine Nationale, Eduardo Baccari, pour rappeler la réalité des atrocités congolaises à partir de sources méconnues : les rapports de Baccari conservés dans les Archives du Ministère de l'Afrique italienne. La mission de l'officier (1903-1904) visait à préparer la venue éventuelle de colons italiens dans le Kivu. « Sa qualité d'observateur désintéressé et impartial, ainsi que l'étendue et la durée de son voyage, avaient fait de Baccari un témoin privilégié de la situation humanitaire du pays » (p. 18). D'autres officiers ainsi qu'un consul honoraire envoyèrent des rapports accablants à Rome, confirmant les conclusions de la mission Casement. L'étude de ces rapports inédits montre que les violences à l'encontre des populations ne concernaient pas que les régions caoutchou-

tières. On retrouve le même souci de retour aux archives dans la contribution de Rosario Giordano qui se penche sur les procès-verbaux produits par le juge Gennaro Bosco qui enquêta, dans le cadre de la Commission Internationale (1904), sur les épisodes les plus violents reprochés à l'E.I.C. Rosario Giordano analyse les documents d'époque, textes et photographies, en insistant sur la biopolitique mise en œuvre par l'État et ses agents. Il s'agissait bien de contrôler les corps ainsi que les discours tenus sur ceux-ci. La mise en scène du sujet congolais dans la photographie, mais aussi l'appropriation du média par le même sujet, renvoie à la centralité de la représentation (littéraire, photographique, etc.) pour justifier l'entreprise / l'emprise coloniale. Quant aux figures de premier plan de la conquête du territoire, elles continuent à inspirer artistes et créateurs. Inge Lanslots montre ainsi qu'un certain nombre de biens symboliques en Italie persistent à faire de Brazza le paragon de la colonisation positive, voire le précurseur d'un commerce équitable, la figure de Stanley servant de contrepoint, selon une constante établie depuis le XIX^e siècle. Quel que soit le support, on assiste en Italie à un « processus de fictionnalisation, toujours dans une perspective idéalisante, de la vie de Brazza » (p. 51). Les fonctionnaires italiens au service de l'E.I.C. écrivent souvent, et pas seulement des rapports. Le médecin Virgilio Grossule a ainsi tenu un *Journal d'Afrique* (1901-1904) dont Francine Meurice rend compte de manière détaillée. Inédits, non traduits, les propos de Grossule renvoient à une expérience difficile, marquée par la maladie, l'exploitation des populations locales, la violence de la Force publique. « [Il] indique l'écart qu'il y a entre les discours officiels et les réalités vécues » (p. 68). On le voit, les trajectoires et témoignages de médecins constituent le point central de cette première partie, clôturée par l'analyse des travaux du psychiatre Marco Levi Bianchini, qui a passé quelques mois au Congo en 1900. Selon Marianna Scarfone, il faut saisir son approche de la psychopathologie du Blanc en Afrique à la croisée de la politique coloniale et de la psychiatrie. Les autorités voulaient comprendre l'origine et la nature des conséquences psychiques de la mauvaise adaptation du personnel blanc dans son nouvel environnement. « La colonie devient dans une certaine mesure un laboratoire expérimental, non seulement pour l'observation, la classification, la mise au pas des populations soumises, mais également pour l'observation, la sélection, la discipline des Européens » (p. 77). De retour en Italie, Bianchini publia des travaux portant sur la psychologie du colonisateur. Ses articles révèlent sans doute une perception positive de l'entreprise coloniale, mais il serait peu pertinent de les écarter à ce titre : ses observations autorisent en effet une compréhension plus détaillée de la violence de certains fonctionnaires et colons.

La deuxième partie porte sur un Congo belge (1908-1960) qui intéresse et fascine toujours autant dans la péninsule. János Riesz étudie la façon dont l'*Enciclopedia Italiana* a représenté le territoire, sa faune, sa flore et ses habitants, pour un public friand d'exotisme. Certains articles de l'encyclopédie tendent à faire du Congo un modèle à suivre pour les colonies

italiennes, cela dans un contexte où le régime fasciste tentait de justifier la guerre contre l'Éthiopie. La fascination pour l'Afrique centrale se double chez certains d'un projet commercial. Patricia van Schuylenbergh dresse ainsi le portrait d'Attilio Gatti, aventurier aux nombreuses casquettes (cinéaste, photographe, auteur d'ouvrages de vulgarisation et homme d'affaires), dont les productions « popularisent un continent resté mythique pour la plupart des foyers occidentaux qui voyagent par le biais du livre, de la radio ou de l'écran cinématographique » (p. 108). Le Lombard organisa plusieurs expéditions au Congo et devint « un propagandiste de la présence belge en Afrique centrale » (p. 110) avant de sombrer dans l'oubli. Parmi d'autres dans l'ouvrage, les contributions de ces deux spécialistes de la région rappellent le rôle essentiel joué par les représentations dans la naturalisation de l'exotisme. Il faut toutefois se souvenir que d'autres biens symboliques mettent en scène des identités complexes, construites dans un contexte où se croisent langues et cultures. De ce point de vue, on lira avec profit l'analyse de *Sang mêlé ou ton fils Léopold* (1990) par Maurice Amuri Mpala Lutebele et Pierre Halen, dans une troisième partie consacrée à la République Démocratique du Congo. L'auteur de cet ouvrage, Albert Russo, est né au Katanga d'une mère britannique et d'un père italien issu de la communauté sépharade de Rhodes, arrivé au Congo belge en 1926. « L'hybridation culturelle féconde » (p. 256) dans laquelle a grandi Russo se reflète dans un roman marqué du sceau des métissages postcoloniaux. Ces subjectivités italiennes alternatives n'en restent pas moins associées au pôle colonial par certains. La période Mobutu démontre néanmoins qu'en période de crise, notamment lors de la zaïrianisation, la communauté italienne, francophone, jouissant d'un capital économique et social appréciable, fut aussi victime de spoliations, comme le rappelle Antonio Morone dans un chapitre portant sur le rôle de l'Italie républicaine dans la crise du Congo.

Non moins essentielle, la quatrième partie, « Le Congo de Moravia et de Pasolini », comporte trois chapitres consacrés au cinéaste, dont un texte de Silvia Riva. L'historienne de la littérature congolaise pratique ici une réévaluation de l'œuvre pasolinienne pour démontrer que « le palimpseste africain est sous-jacent à l'œuvre entière de Pasolini, et non seulement à sa phase initiale » (p. 317). Une dernière partie aborde les présences congolaises dans l'Italie contemporaine par le biais d'entretiens.

En conclusion, *Des Italiens au Congo* ouvre des perspectives nouvelles, met en évidence des textes peu ou pas connus, récupère des trajectoires individuelles oubliées, en tout cas pour le public francophone, même si l'ouvrage de Rosario Giordano (*Belges et Italiens du Congo-Kinshasa : récits de vie avant et après l'indépendance*, 2008) avait défriché ce terrain prometteur. On pourrait sans doute généraliser à d'autres acteurs de ce livre les propos de Stefano Allovio et Cecilia Pennaccini relatifs à *Voyage au Congo* de Guido Piacenza : « [ce film] nous permet également d'apprécier un point de vue particulier sur le monde congolais, en partie étranger

à la dialectique colonie / métropole qui caractérisait les représentations impériales » (p. 118). *Des Italiens au Congo* montre qu'une vision décentrée du Congo (belge et indépendant) remet en cause bien des certitudes. Le chapitre de Chiara Ruffinengo relatif aux missionnaires *saveriani* dans le Kivu après l'indépendance renvoie ainsi à la possibilité d'une relation spirituelle, sociologique et épistémologique moins marquée par l'héritage colonial. Les archives analysées par la chercheuse montrent « à quel point deux cultures peuvent dialoguer [...], non plus dans le cadre distancié de juxtapositions, de comparaisons, mais à l'intérieur d'un espace commun où les éléments des deux cultures font parties d'un savoir unique et circulent entre elles » (p. 192).

Fabrice SCHURMANS

CÔTÉ (Sébastien), *L'Ethnologie détournée : Carl Einstein, Michel Leiris et la revue Documents*. Paris : Classiques Garnier, coll. Perspectives comparatistes. Série Modernités et avant-gardes, n° 12, 2019, 304 p. – ISBN 978-2-40607-368-0.

Cet ouvrage interroge les usages que Carl Einstein et Michel Leiris, deux contributeurs importants de la revue *Documents* (1929-1930), font de l'ethnologie, dans un moment où les imaginaires du primitif sont fortement mobilisés par les avant-gardes littéraires et artistiques en France. La référence à une documentation ethnologique et la valorisation d'une expérience du terrain sont des marqueurs, chez Einstein comme chez Leiris, de la prise de distance avec un primitivisme de surface, caractéristique du mouvement surréaliste, au profit d'une ambition de connaissance (pour Einstein), voire de rencontre (pour Leiris) de « l'Autre primitif ». Si les contributions de Georges Bataille à propos de l'ethnologie n'ont pas été intégrées à l'analyse, c'est essentiellement pour des raisons méthodologiques liées au déséquilibre que cela aurait introduit. Le projet de Sébastien Côté est d'établir un parallélisme entre les démarches de C. Einstein et de M. Leiris, liées par un même regard critique sur la civilisation européenne, mais inassimilables quant à leur façon de saisir la documentation ethnographique et quant à leurs objectifs respectifs. L'ouvrage consacre donc les deux premiers chapitres à C. Einstein et les deux derniers à M. Leiris, laissant au lecteur le soin de faire les rapprochements et les entrecroisements qui s'imposeront à lui et que la prise en compte du point de vue de Georges Bataille aurait sans doute infléchis.

Les chapitres consacrés à C. Einstein s'inscrivent dans le sillage des travaux de Liliane Meffre, d'une part, et des contributeurs du dossier « Carl Einstein et le primitivisme » de la revue *Gradhiva* (n°14, 2011), d'autre part. L'alternative au rationalisme occidental et au mimétisme formel de la tradition bourgeoise passe par la quête d'un « art tectonique », mis en œuvre par des artistes comme Pablo Picasso ou André Masson, et dont